

Le rôle de Jacques Mortane dans la popularisation littéraire de la guerre aérienne en 1916

L'avènement de la guerre aérienne pendant les combats de la Première Guerre mondiale est un phénomène multiple. Il se traduit, entre autres, par des récits de combats aériens dans la presse qui rencontrent le succès auprès de l'opinion publique. L'un des chantres de ce courant est Jacques Mortane, anagramme de son vrai nom Romanet.

Né en 1883, Jacques Mortane a d'abord exercé le métier de professeur d'histoire. Attiré par l'écriture, il est devenu journaliste sportif en 1908. L'année suivante, voulant accompagner le décollage de l'aéronautique naissante, Mortane a commencé à se spécialiser dans le journalisme d'aviation en dépeignant ce nouvel univers et ses acteurs, les aviateurs.

Au service de l'aéronautique militaire française

Lorsque la guerre éclate à l'été 1914 Mortane, qui est libéré des obligations militaires, s'engage à l'âge de 31 ans dans l'aéronautique militaire qui fait partie de l'armée de Terre. Occupant un poste de rédacteur à l'état-major, il fournit des études documentées principalement consacrées à l'aviation française, aux aviations alliées et ennemies.¹

Ce travail de veille se double de reportages effectués sur le terrain pour rendre compte des événements de l'arme aérienne. Mortane entreprend ainsi de faire connaître au plus large public la vie et les aventures des aviateurs, ces combattants d'un type nouveau, par des articles paraissant dans des journaux et périodiques à diffusion importante comme *L'Illustration*, *J'ai vu*, *Le Journal*, *Le Matin* et le *Pays de France*.

Portrait de Jacques Mortane (Gallica).

Durant la seconde moitié de l'année 1914 l'aéronautique militaire est organisée de manière empirique et remplit des missions défensives d'observation et de reconnaissance au service des unités terrestres. Elle prend progressivement son essor en 1915 avec l'utilisation systématique de l'aviation en réglage d'artillerie, le développement du bombardement aérien et de la chasse.

Les chroniques régulières dans la presse signées par Mortane agissent en faveur de l'aviation car elles sont pour le lectorat un moyen de découvrir le monde spectaculaire de l'aéronautique. Le public apprécie leur lecture simple qui restitue avec minutie et émotion les combats dans les cieux et les sentiments vécus des aviateurs. Les textes de Mortane forment un lien entre les soldats et les aviateurs qui y découvrent leur propre image. Ils servent aussi de dérivatif à la guerre qui dure ainsi qu'à l'horreur et à l'enfer des tranchées où, sous des pluies d'obus et au milieu de la vermine, meurent anonymement les fantassins.

Les combats de Verdun, qui constitue la première grande bataille où Français et Allemands luttent pour l'acquisition de la supériorité aérienne et pour la maîtrise de la troisième dimension, offrent en 1916 à Jacques Mortane une caisse de résonance à l'ampleur inédite. Ainsi, le pilote Jean Navarre devient la « *sentinelle de Verdun* » et la hargne au combat aérien de Georges Guynemer et de Charles Nungesser leur permettent d'être connus du plus grand nombre grâce à des exploits guerriers se faisant écho dans la presse.

La Guerre Aérienne Illustrée

¹ Ces études portent aussi entre autres sur les thèmes suivants : l'aérostation, le bombardement, le combat aérien, l'évolution technologique, la tactique de la guerre aérienne.

Afin de mieux servir la cause des aviateurs, Jacques Mortane fonde en novembre 1916 sa propre revue intitulée *La Guerre Aérienne Illustrée*. Si elle n'est pas à proprement parler un organe de propagande militaire ou patriotique, cette revue s'appuie sur une idéologie nationaliste, courant en temps de guerre, mettant en avant les valeurs dites françaises.

Dans l'esprit de son créateur, cet hebdomadaire doit comporter deux parties distinctes : l'histoire illustrée de la guerre aérienne « *relatant tous les faits ayant trait à l'organisation de la 5^e arme*² », la guerre aérienne au jour le jour d'une actualité plus importante évoquant les exploits des As. Seule cette seconde partie a le droit de paraître car le service de la censure empêche la diffusion de textes trop précis dans leurs informations susceptibles de divulguer des renseignements à l'ennemi. Ainsi, la volonté d'indépendance éditoriale de Mortane ne peut se traduire dans les faits.

En un peu plus de deux années d'existence, *La Guerre Aérienne Illustrée* voit paraître 116 numéros. Les articles sont répartis dans pas moins de 24 rubriques³ pour couvrir l'ensemble du spectre de l'aviation militaire. Ils sont dus en majorité à Mortane, rédacteur en chef de la revue qui rédige chaque semaine un éditorial, ainsi qu'aux plumes de Jean Daçay et de Marcel Viallet.

Les 876 articles rédigés forment un plaidoyer en faveur de l'arme aérienne. Un tiers de ce total, soit 268 articles, portent sur les « généralités » de l'aviation militaire : 104 sont consacrés aux missions (12 % du total), 97 aux informations diverses (11 %), 67 aux techniques (7 %). Le second thème dédie 530 articles à des individus. À la marge, 60 articles portent sur des sujets divers comme les conditions (de vie) de l'aviateur, les opinions et le recrutement (7 %), et seulement 18 aux escadrilles (2 %).

Une double page située au milieu de chaque numéro présente un document photographique relatif à l'aéronautique militaire. À partir du numéro dix prend place une bande dessinée humoristique due au sergent mitrailleur Fernand Billard.

Ces articles à l'audience relativement importante participent à l'engouement du public pour l'arme aérienne et donnent une image assez précise des aviateurs et de leur mentalité.

L'image de l'aviateur

Le premier sentiment suscité par l'aviateur auprès du lecteur est la curiosité car il utilise une arme très moderne : l'avion. Ce combattant d'un type nouveau provoque aussi l'admiration pour les risques encourus, l'envie pour les lauriers obtenus et parfois la réprobation pour son comportement.

Dans le monde des aviateurs, ce sont les pilotes de chasse qui concentrent l'attention. Les meilleurs d'entre eux rivalisent d'adresse pour voir leur nom figurer au communiqué officiel après avoir obtenu cinq victoires aériennes dûment homologuées. Ils deviennent alors des « As », les champions des aviateurs : « *Savoir qu'un beau matin votre nom est révélé à l'univers entier, qu'il est inscrit dans tous les journaux du monde est une des satisfactions qu'un homme n'oublie pas. Il en est qui jouent aux modestes et prétendent que cela leur est indifférent.*⁴ »

Un fossé se creuse parfois entre les fantassins et les aviateurs, qui sont souvent issus des premiers. Un chasseur à pied constate ainsi avec une pointe de jalousie les différences de traitement médiatique et de conditions de vie :

« *Ah ! Ces aviateurs, il n'y en a que pour eux, récrimine du fond de sa tranchée le poilu anonyme, boueux et misérable, en apercevant dans son journal toute une colonne consacrée au dernier exploit d'un de nos As. Et les aviateurs n'ont pas que la gloire personnelle. À eux, entre les coups durs, les bonnes heures de vrais repos et de complète détente, si exceptionnelle pour l'homme dans le rang, à eux les cantonnements agréables près des centres importants, là où il y a du pinard, des civils... et des civiles.*⁵ »

² *La Guerre Aérienne Illustrée* n°1, 1916, p. 4.

³ Classées par ordre alphabétique, ce sont : aérostation, appareils, As allemands, As alliés, As français, aviation maritime, aviations alliées, aviations ennemies, bombardement, carnets, chasse, commandants-chefs, conditions d'aviateur, défense contre avions, drames de l'air, évasions, généralités, héros disparus, lettres, observation, opinions, récits-souvenirs, recrutement, tactique aérienne.

⁴ Maxime Lenoir, « Mes combats », in *La Guerre Aérienne Illustrée* n°25, 1917, p. 384.

⁵ « Ceux d'en haut jugés par ceux d'en bas », in *La Guerre Aérienne Illustrée* n°21, 1917, p. 322.

La presse rend compte assez fidèlement du monde aéronautique et de ses acteurs pendant le premier conflit mondial. Entre 1914 et 1918, le public n'a accès qu'aux articles de la presse et aux actualités cinématographiques. Les journaux de marche rédigés par les unités, qui résument les opérations et les événements survenus dans l'escadrille en dehors même des combats, ne seront accessibles qu'au retour de la paix ; où paraîtront plusieurs livres écrits par des aviateurs qui sont souvent sujets à caution car présentant une déformation des faits.

Si l'aviateur ne combat pas dans la boue des tranchées et n'est pas condamné à une mort anonyme comme le « Poilu », une fois qu'il s'envole seules deux solutions s'offrent à lui : l'atterrissage sans casse ou la mort, d'autant plus que l'absence de parachute ne permet pas de quitter son appareil en cas de besoin. Ainsi, l'aviateur doit dompter ses pensées funestes pour mener à bien sa mission et poursuivre le combat : « *L'obsession d'une chute possible est atroce et, lorsqu'on tombe et que l'on voit le sol se rapprocher à une vitesse folle, les sentiments sont si confus et si angoissants que ma plume se refuse à les dépeindre. Quand, après une impression aussi douloureuse, bien que l'on ait eu la chance exceptionnelle de s'en tirer, il faut repartir sur un autre avion, à quel effort puissant de volonté le héros du drame ne doit-il pas faire appel ?*⁶ »

Si les pilotes de chasse, les chasseurs, occupent une place dominante par rapport aux autres aviateurs, *La Guerre Aérienne Illustrée* n'oublie pas de parler aussi des observateurs, des pilotes de reconnaissance et des bombardiers en restituant leur vie quotidienne. Des tensions existent au sein des aviateurs car la spécialité de la chasse est considérée comme plus nobles que les autres qui en pâtissent : « *Sous prétexte que quelqu'un est chasseur, il a droit, au cinquième succès, de voir révéler son nom au monde entier. Mais s'il en est à son centième bombardement, à son deux centième réglage et ou à sa trois centième reconnaissance et ainsi de suite, il lui est interdit de se voir nommé autrement que par son initiale.*⁷ »

Des personnalités politiques et de la presse mènent campagne pour que les « *fantassins de l'air* » se voient attribués une échelle de distinctions comparable à celle des pilotes de combat. Elles ne réussissent pas à parvenir à leur fin.

La Guerre Aérienne Illustrée contribue à la naissance d'une image-type du combattant de l'air, d'un mythe.

Le culte du héros

Par ses écrits populaires, *La Guerre Aérienne Illustrée* participe à l'éclosion d'une nouvelle mythologie qui s'appuie sur les « héros de l'air ». La tonalité de ses récits, aux accents lyriques, s'apparente à une chanson de geste, à une épopée des temps modernes exaltant à la fois la valeur morale et exemplaire des As, leur esprit de sacrifice et d'abnégation.

La population se montre ainsi intéressée par les actions d'éclat de ces nouveaux chevaliers : « *Sur cette guerre mécanique et brutale nos chasseurs ressuscitent les anciennes chevauchées d'aventure [...].*⁸ » Ils comptent dorénavant parmi les héros de la guerre dont la renommée et la gloire égale celle des plus illustres généraux.

Jacques Mortane, à travers sa revue, s'est attachée à la mise en valeur d'individualités. Ainsi, sur un total de 876 articles, pas moins de 530 (soit 61 %) sont consacrés à des individus. Ce choix délibéré est peut être dicté par le manque d'informations dans d'autres domaines, et aussi par le souci en ces temps de propagande d'instituer auprès du public un culte du héros, en lui proposant des modèles de bravoure et de patriotisme.

Sur ces 530 articles d'individus, il y a 240 portraits d'As (27 % du total) répartis principalement dans les rubriques « As alliés », « As français » et « As allemands ». La majorité de ces articles sont de petites monographies consacrées à un homme, pilote ou mitrailleur. Elles comportent chacune un résumé de sa carrière et des extraits de ses citations.

290 articles (34 %) portent sur des aviateurs dans les rubriques « Récits-souvenirs » (118), « Héros disparus » (78), « Drames de l'air » (23) et « Évasions » (20). Un certain nombre de ces

⁶ In *La Guerre Aérienne Illustrée* n°87, 1918, p. 564.

⁷ « L'As de l'initiale », in *La Guerre Aérienne Illustrée* n°29, 1917, p. 450.

⁸ Paul Hatin, in *La Guerre Aérienne Illustrée* n°31, 1917, p. 493.

articles sont l'œuvre de pilotes qui offrent ainsi occasionnellement leur collaboration à la revue. Cette littérature de témoignage est composée ainsi à partir de sentiments vécus.

Chaque numéro de *La Guerre Aérienne Illustrée* comporte en hors-texte la photographie d'un As, reproduite sur papier plus épais et détachable, susceptible d'être encadrée par un lecteur voulant afficher le portrait de son héros favori.

C'est ainsi une véritable galerie de portraits qui est offerte au public vantant les mérites d'une élite guerrière qui serait la seule à même de pratiquer l'« arme noble » : « *La chasse est une élite, une élite glorieuse, universellement vantée, officiellement très appréciée. En faire partie, c'est recevoir un brevet de distinction, c'est la consécration de qualités exceptionnelles... Les noms sont jetés à l'admiration des foules : le presse compte et commente les victoires.*⁹ »

**Première page du numéro spécial de *La Guerre Aérienne Illustrée*
consacré à l'As Georges Guynemer après sa disparition.**

L'historien Jean-Pierre Dournel, dans un article publié une première fois en 1975, résume ainsi la quintessence de cette revue : « *La Guerre Aérienne Illustrée a donc servi à la fois de support de propagande en faveur de la 5^e arme, de lien entre aviateurs qui ont cherché à y retrouver leur propre image ; elle a donné enfin au public une visions populaire de l'aviateur, en liaison avec le caractère attrayant et spectaculaire de l'aéronautique.*¹⁰ »

La revue *La Guerre Aérienne Illustrée* survit à la fin de la Première Guerre mondiale car elle a trouvé un lectorat fidèle. La fin des hostilités et la diminution importante des effectifs de l'aviation militaire entraînent en février 1919 un changement de titre qui devient *La Vie Aérienne Illustrée*.

Bibliographie indicative :

- Collectif, *Les escadrilles de l'aéronautique militaire française. Symbolique et histoire 1912-1920*, Vincennes, Service historique de l'armée de l'air, 2004
- Gilles Aubagnac et Clémence Raynaud (dir.), *La Grande Guerre des aviateurs*, LivresEMCC éditions, ministère de la Défense, musée de l'Air et de l'Espace, 2014
- Gilles Aubagnac et Clémence Raynaud (dir.), *Verdun, la guerre aérienne*, Paris, Pierre de Taillac, musée de l'Air et de l'Espace, 2016
- Christian Benoit, Gilles Boëtsch, Antoine Champeaux, Éric Deroo (dir.), *Le sacrifice du soldat. Corps martyrisé, corps mythifié*, Paris, CNRS éditions/ECPAD, 2009
- Patrick FACON, « L'image des aviateurs à travers l'œuvre de Jacques Mortane », in *Revue historique des armées* n°183, juin 1991, pp. 93-102
- Lee Kennett, *La première guerre aérienne 1914-1918*, Paris, Economica, 2005
- Jacques Mortane, *La Guerre Aérienne Illustrée : la guerre au jour le jour, 1916-1919*
- Jacques Mortane, *Les as peints par eux-mêmes : étude sur les héros disparus*, Paris, Alphonse Lemerre, 1917
- Jacques Mortane, *Histoire illustrée de la guerre aérienne (1914-1918)*, Paris, L'édition française illustrée, 1920, 2 volumes
- Jacques Mortane, Conférences sur l'histoire de l'aéronautique, École nationale supérieure de l'aéronautique, 1931
- Jean-Marc Olivier (dir.), *Histoire des forces aériennes françaises du XVIII^e siècle à nos jours*, Toulouse, Privat, 2014

Sylvain Champonnois

⁹ In *La Guerre Aérienne Illustrée* n°56, 1917, p. 719.

¹⁰ Jean-Pierre Dournel, « L'image de l'aviateur français (1914-1918). Une étude du milieu des aviateurs d'après la Revue "La Guerre Aérienne" », in *Recueil d'articles et études (1974-1975)*, Vincennes, Service historique de l'armée de l'Air, 1977, p. 89.